



« Une évacuation sur le CH de Sisteron est estimée à 10 minutes aller-retour, lorsqu'elle est de 80 minutes sur Gap et Digne-les-bains », souligne une étude. S. Duclet/PhotoPQR/La Provence/MaxPPP

HÔPITAL

Sisteron retrouve ses urgences de nuit

Après des mois de mobilisations, salariés et usagers ont fêté, ce lundi, la réouverture du service de nuit. Mais la pénurie de médecins rend l'avenir incertain.

Ils ont gagné une bataille, mais il faudra poursuivre le combat. Jeudi dernier, l'agence régionale de santé (ARS) a mis fin à quatorze mois d'attente en annonçant la réouverture des services d'urgence de nuit du centre hospitalier de Sisteron. Un soulagement pour ceux qui dénonçaient un abandon sanitaire d'une population majoritairement rurale. Fin août encore, les manifestations avaient rassemblé jusqu'à 300 personnes devant l'établissement, mobilisant les représentants du Parti communiste, de la France insoumise et de la CGT. Coordinateur local de la CGT santé, Cédric Voilait se réjouit : « Grâce à notre force de mobilisation, ce que l'on nous disait impossible il y a un an est devenu faisable aujourd'hui. »

La situation est encore fragile

Le 15 juillet 2019, à la suite du burn-out de l'un de ses urgentistes, la direction du Centre hospitalier intercommunal des Alpes du Sud (Chicas) avait annoncé la fermeture des services de nuit des urgences à partir de 20h30. Passé cette heure, direction Gap ou Digne-les-Bains, soit à 45 minutes de trajet pour les malades malchanceux. « 8h30-20h30. Des horaires de supermarché. C'est comme ça que l'on dénonçait la situation. L'ARS détectait cette formule, mais c'était bien le cas. » Cédric Voilait en rit jaune aujourd'hui, mais il n'oublie pas les conséquences de la fermeture des urgences, la nuit. « On a vu une petite fille blessée à la tête repartir chez elle, par exemple. » Un rapport, produit par les pompiers du centre d'incendie et de secours de Sisteron, a calculé que le temps d'évacuation des patients avait drastiquement augmenté à compter de juillet dernier. « Une évacuation sur le CH de Sisteron est estimée à 10 minutes aller-retour, lorsqu'elle est de 80 minutes sur Gap et Digne-les-Bains », souligne

l'étude, qui ne précise pas l'effet d'un tel transfert sur les patients. « Nous avons demandé un bilan au directeur adjoint du Chicas. On ne nous a jamais répondu », a fait savoir Alain Paullien, de l'association pour la défense des urgences de Sisteron.

Vers l'abandon sanitaire de la population

La réouverture, pourtant, est loin de suffire. « On se dirige progressivement vers l'abandon sanitaire de la population », tacle Hugues Breton. Délégué de l'Association des médecins urgentistes de France, il est aussi en poste à l'hôpital de Digne-les-Bains. « À Sisteron même, il n'y aura qu'une seule nouvelle embauche », rappelle-t-il. La réouverture des urgences de nuit se fonde en fait sur un système de mutualisation des moyens entre les services hospitaliers du département, principalement ceux de Gap et d'Embrun, les contrats des urgentistes dans ces deux hôpitaux les obligeant à effectuer 20 à 40 % de leur activité à Sisteron. « Essayez donc de combler un effectif sous tension à coups de 20 %... poursuit Hugues Breton. Ouvrir les urgences de nuit, maintenant, cela revient quasiment à fermer celles de Gap ou de Digne dans six mois. » « La situation est encore fragile, et nous serons extrêmement vigilants », reconnaît de son côté Cédric Voilait en évoquant la mutualisation qui figurait, à titre de transition, parmi les propositions de la CGT santé. Une victoire concédée par l'ARS à la faveur des mobilisations, mais qui n'a pas encore été scellée dans le marbre. Les militants de Sisteron se sont en tout cas retrouvés lundi soir devant le centre hospitalier, pour fêter la réouverture du service : « On a gravi une montagne. S'il le faut, on en gravira d'autres... »

14
C'EST LE NOMBRE DE MOIS QU'A DURÉ LA MOBILISATION POUR OBTENIR LA RÉOUVERTURE DES URGENCES DE NUIT À SISTERON.

LUKAS BEAUVIÈRE

IL Y A URGENCE!



Le billet du
D^r Christophe
Prudhomme

MÉDECIN AU SAMU 93

Réanimation

Le virus circule toujours et le nombre d'hospitalisations qui était très faible, notamment en réanimation, augmente légèrement nationalement et de manière un peu plus marquée dans les Bouches-du-Rhône. Mais pourquoi cette inquiétude de la part du gouvernement? La réponse est facile à trouver. Après la crise, nous sommes revenus à notre nombre très réduit de lits de réanimation, soit 5 500 nationalement. Ce qui représente un chiffre rapporté à la population très inférieur à ce qui existe dans d'autres pays, qui, face à un nombre similaire de patients, n'ont pas connu la crise que nous avons subie avec la nécessité de stopper quasiment toute activité hospitalière pour ouvrir en catastrophe des lits de réanimation.

Le ministre de la Santé, après le pic de l'épidémie, s'était félicité du fait que « l'hôpital avait tenu » et que le concept de « lits saisonniers » était la bonne solution. Eh bien, Monsieur le ministre, la vie vous donne tort. Il était prévisible que, sans parler de « deuxième vague », le nombre de malades atteints du Covid-19 nécessitant une hospitalisation allait augmenter, du fait du retour à une vie économique et sociale proche de la normale. Sans vaccin, avec uniquement les masques et une capacité à tester insuffisante et désorganisée, il était évident qu'il fallait mettre nos hôpitaux en situation de pouvoir augmenter leurs capacités en cas de besoin. Or rien n'a été fait : aucune ouverture de lits, pas de recrutement de personnel et un Ségur de la santé qui a largement déçu les professionnels. Alors, oui, il manque des lits de réanimation. Il y a urgence à former et à embaucher du personnel pour augmenter de manière conséquente nos capacités hospitalières. La politique du flux tendu, de l'ambulatoire et de la diminution des durées moyennes de séjour montre ici ses limites. Un hôpital doit toujours disposer de capacités en réserve pour justement être prêt à gérer les situations de tension qui surviennent maintenant régulièrement chaque hiver, car il y a la grippe et chaque été car il fait chaud ! La logique productiviste doit cesser. ●